

Type de réunion

Réunion d'écoles publiques

Réunion d'écoles privées

Discussion sur le constat

Remarques sur l'état des lieux :

Etonnement sur la stagnation de la scolarisation des enfants de deux ans. On regrette que cette donnée dépende de politiques locales. Il faudrait faire une étude sérieuse sur la scolarisation précoce des enfants. Il faudrait que les familles aient le choix.

Faire des choix pour l'école c'est faire un choix de société.

A-t-on tenu compte de l'intégration des enfants handicapés dans la comparaison avec les autres pays ?

Manque de précision dans ce qui est compris dans le coût de la scolarité dans les autres pays.

Question 5 : “ Quel socle commun de connaissances, de compétences et de règles de comportement, les élèves doivent-ils prioritairement maîtriser au terme de chaque étape de la scolarité obligatoire ? ”

L'école est trop sur le fonctionnel : elle donne les réponses avant que l'enfant ne se pose les questions. Il faut plus de philosophie (dès la maternelle) pour permettre de développer la réflexion, le raisonnement et la pensée logique dès le plus jeune âge. Construire la pensée est prépondérant. Sans pensée logico-mathématique, pas de pensée raisonnée.

“ L'EPS (hors compétition) est une matière fondamentale. ”

“ Donner une culture scientifique : la compréhension du vivant et du non vivant est un préalable, avec une programmation évitant les redites à l'identique. ”

La scolarisation précoce a un grand rôle dans l'éducation au comportement et l'explicitation de l'école. Elle participe à donner plus à ceux qui ont toujours et partout moins.

L'enseignement répétitif (grammaire, conjugaison...) est préjudiciable : il faut plus de variété (musique, sport, culture...), il faut permettre à l'école de sortir de ses murs.

Les problèmes de moyens sont déterminants pour fonctionner en projet : les classes à PAC doivent pouvoir continuer et être développées.

Une personne demande qu'on évite l'éparpillement, et qu'on laisse à la maison ce qui lui revient.

Le retour aux fondamentaux exclusivement n'est plus possible car c'est une valeur refuge piégée. L'école doit former des citoyens responsables, capables de se déterminer sur des problèmes pointus (OGM, bioéthique...)

La laïcité est en danger si on ne forme pas des élèves scientifiques et techniques performants. La fac des sciences de Saint-Étienne déplore le passage de 2000 à 800 étudiants en sciences. Les classes prépa comptent 111 élèves là où il y en avait 500 auparavant.

Il faut réorienter les math vers la science, ne plus faire des math pour des math.

Il faut une école plus près de la vie, qui donne à l'enfant ce qu'il ne trouve pas chez lui : plus d'échanges, plus de sens, moins d'ennui. (plus de technologies nouvelles, de main à la pâte, de situations problèmes...)

Une école complémentaire à la famille qui apprenne à réfléchir et se poser des questions sur les acquisitions et leur sens.

La maîtrise des nouveaux programmes demande du temps et des moyens. Gérer la diversité est nécessaire, mais difficile humainement.

Les ressources diffèrent d'un endroit à l'autre : il faut aussi gérer les différences du tissu associatif, du milieu environnant, des ressources disponibles. L'école doit trouver sa juste place, et les moyens doivent être mutualisés.

Question 8 : “ Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves ? ”

A l'école, toutes les matières sont fondamentales : faire un film, c'est l'occasion d'écrire et l'école ouvre alors une fenêtre sur le monde. Pour beaucoup de familles, c'est seulement à l'école qu'on va au théâtre, au cinéma, qu'on discute, qu'on découvre l'autre. Question de dosage. Rien n'est superflu.

Il y a divergence entre une école centrée sur les diplômes et la réussite à tout prix dans un système compétitif et une école qui tient compte de tous et essaie de donner une formation de citoyen.

Le problème des devoirs est récurrent : la pression est forte en élémentaire pour des devoirs qui pourtant sont réglementés mais qui conditionnent la réussite au collège où la charge de travail est très lourde dès la sixième. La pression est un vrai problème : pression des parents, pression des professeurs, pression de la compétitivité. Ce n'est pas une saine motivation, ça crée un déséquilibre chez les enfants et dans les familles. Souvent c'est même source de conflit et d'injustice, et l'emprise des parents peut empêcher la nécessaire séparation de se faire dans de bonnes conditions. Avec les devoirs, la question des contenus devient trop prégnante : quel droit à se tromper a-t-on, devient-on meilleur si on réussit tout ?

Deux écoles sont en opposition : celles où l'on demande à l'enfant “ quelle note as-tu eu ? ” et celle où on lui demande : “ Qu'as-tu appris ? ”. Ces deux philosophies génèrent des façons de travailler différentes.

Questions posées : aucune note à l'école primaire, est-ce possible ? A-t-on besoin de travailler rentablement ? Peut-on rêver d'une école permettant de s'épanouir, d'avoir envie d'y aller ?

Quelle est la rémunération d'un élève ?

Il faudrait remplacer la pression et les devoirs par une meilleure explicitation de l'école (aux parents et aux enfants) et un lien école / famille renforcé et cadré. (école des parents, apprentissage des impératifs d'éducation). L'éducation nationale devrait apprendre aux parents à l'être. Qu'en est-il des parents qui se désintéressent de leurs enfants ?

Un enfant est motivé à partir du moment où il comprend ce qu'il fait et pourquoi il le fait. La perte de confiance en soi génère la peur et la démotivation. Dès les premières apparitions de difficultés (donc très tôt), il faudrait pouvoir rassurer et prendre en charge : pour cela, des évaluations pointues et banalisées sont nécessaires.

Question 21 : “ Faut-il redéfinir les métiers de l'école ? ”

En France, la question de l'âge scolaire est trop prépondérante, et ne permet pas à un enfant de mûrir à sa vitesse personnelle. Tous les élèves doivent avoir le même niveau, tous en même temps et dans toutes les matières. Pourrait-on envisager des parcours d'élèves comme en Irlande permettant de progresser différemment dans chaque matière, en fonction de ses propres talents ? Un enfant dyslexique, par exemple, pourrait passer son bas en math, et trois ans plus tard, en français. Pour cela ; il faudrait de petites structures en fonction des besoins pour plus de souplesse.

L'argument des cycles répond en partie à ce besoin, mais attention aussi aux dérives possibles avec une spécialisation trop rapide : les déséquilibres et certaines ouvertures risqueraient d'en être impossible et la construction des chaînes de pensée cohérentes et complètes difficile.

Les aides éducateurs ont été un facteur important d'ouverture pour les classes : après un début tâtonnant, ils ont généralement trouvé leur place dans l'école.

Une proposition ramasse aussi les suffrages des présents : un maître supplémentaire dans chaque école (par exemple, 6 maîtres pour 5 classes)

Le rôle des directeurs est à redéfinir : ils ont du mal à assurer toutes leur charges sans décharge et sans aide. La question est posée de la séparation entre administration et la pédagogie. Les avis sont partagés : plutôt donner du temps et ne pas séparer les tâches pour ne pas multiplier les intervenants. Les directeurs revendiquent le droit d'enseigner, mais se plaignent d'être sans cesse dérangés et interrompus (pour des motifs réels et sérieux, d'ailleurs). Pourtant, ils pensent être les mieux à même de gérer les problèmes de relationnel et d'administration de l'école par leur bonne connaissance des élèves et des partenaires de l'école.

Directeur d'école est un métier dont personne ne veut plus, et ce malaise est ressenti profondément par les parents d'élèves aussi bien que par les enseignants.

Trois priorités pour l'École (une phrase par priorité)

1 La construction de l'esprit prime sur les contenus : toutes les disciplines contribuent à former des élèves capables de comprendre, autonomes dans leur réflexion.

2 Diminuer la pression sur l'élève, recentrer l'école sur sa fonction d'apprentissage et non de calibrage.

3 Les nouvelles données de l'école vont vers une nécessité de l'augmentation du nombre des personnels et une meilleure aide apportée aux directeurs.